
Constant Hamès

Liliane Kuczynski, *Les Marabouts africains à Paris*

Paris, CNRS Éditions, 2002, 439 p. (bibliogr., index,
illustr., cartes, glossaire, graphiques).

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Constant Hamès, « Liliane Kuczynski, *Les Marabouts africains à Paris* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 124 | octobre - décembre 2003, document 124.26, mis en ligne le 25 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/849>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales
<http://assr.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/849>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Selon lui, le XX^e siècle marque l'essor d'une nouvelle façon d'aborder la question du mysticisme, qui n'est plus défini nécessairement par une relation intime avec un dieu personnel, mais plus généralement par une expérience qu'éprouve l'individu dans sa solitude (pour reprendre l'expression de William James). Evelyn Underhill tentera de concilier ces deux conceptions, en même temps qu'elle se trouve écartelée entre anglicanisme et catholicisme. *Mysticism* reste surtout le témoignage passionné du vécu de ses propres expériences. Le choix des citations qu'elle fait et les commentaires qu'elle y ajoute montrent qu'il s'agit de déssexualiser la lecture des textes mystiques, y compris quand ils paraphrasent le *Cantique des cantiques*. En face de cette autocensure, J.J.K. fait ressortir la vigueur de l'érotisation qui appert de ces textes ; il pose même comme thèse que la doctrine chrétienne est doctrinalement homosexuelle quand il s'agit de fonder la relation passionnée entre un homme (*vir*) et Dieu père ou fils. Dans le registre du mariage mystique, dans celui de l'allaitement du fidèle par Dieu, dans celui du retour au sein du giron maternel, il relève les variations évidentes dans l'attribution d'un genre à l'un ou l'autre des partenaires. Ces permutations restent sous-jacentes au texte d'Evelyn Underhill, par exemple quand elle mentionne Suso épousant Dieu féminisé comme Sagesse éternelle.

Avec la recherche de Louis Massignon, nous rencontrons naturellement la jonction entre l'homosexualité de celui-ci et celle qui marque son objet. Comme J.J.K. n'est pas spécialiste de l'islam, il concentre son analyse sur Massignon lui-même.

L'œuvre de R.C. Zaehner permet à J.J.K. de pousser la réflexion sur l'impasse où les religions du livre enfermeraient la mystique en raison de l'homosexualité doctrinalement structurelle : « Zaehner was a homosexually conflicted apologist for Catholic theism who employed Sufi polemics and Jungian psychology to reduce Hindu monism to narcissic delusion [...] ».

J.J.K. passe de là à Bharati : « Bharati [...] was a heterosexual [...] who [...] employed Hindu monism and modern psychology to reduce theistic experience to an oppressive delusion, and made it something of his lifework to legitimate the use of LSD and Tantric sexuality within a newly conceived modern monistic mysticism. (p. 207) »

Bharati est l'apologète d'une mystique cosmique fusionnelle, à tonalité ésotérique, aussi transgressive qu'œcuménique ; il a fini

par être discrédité chez les indianistes et les historiens des religions. J.J.K. tente de relancer son œuvre, avec le sentiment que cette entreprise est prématurée.

Le dernier chapitre est consacré à un livre paru en 1994, le *Speculum* d'Elliot Wolfson, étude de l'érotique et de l'herméneutique médiévale à travers une analyse historique de textes. J.J.K. en fait un éloge enthousiaste, considérant qu'une telle œuvre périmé la démarche psychanalytique pour chacun d'entre nous.

Cet ensemble d'études, serties entre une introduction et une conclusion substantielles, se révèle documenté, argumenté et entraînant, mais également péremptoire, volontiers polémique. Il nous conduit hors des sentiers battus, suivant des directions aventurées, sans camoufler la part de sa subjectivité ni la recherche de son bon plaisir, avec les risques inhérents à ce genre de chevauchée.

Jacques Maître.

124.26

KUCZYNSKI (Liliane).

Les Marabouts africains à Paris. Paris, CNRS Éditions, 2002, 439 p. (bibliogr., index, illustr., cartes, glossaire, graphiques).

Beaucoup y ont pensé : faire une étude sur les « marabouts » parisiens, notamment à partir de l'analyse de leurs « cartes de visite », collectionnées parfois avec une ferveur secrète. Las ! le dépouillement de ces petits prospectus n'aboutit à aucune révélation notable, hormis une cartographie possible des adresses où exercent ces spécialistes. Certains ont pensé qu'en s'entretenant avec quelques clients accessibles, ils pourraient aller plus loin dans l'investigation du travail des marabouts (Borghino, *Clientèle européenne pour marabouts d'Afrique noire. Du magico-religieux dans une société moderne*, Paris, L'Harmattan, 1994 (cf. *Arch.* 102.71). Ceux-là aussi ont dû déchanter pour l'essentiel, même si des débuts de questions ont pu être esquissés.

Jusqu'ici seule L.K., ethnologue, a pu fournir une étude de fond sur les marabouts parisiens et, partiellement, à travers eux, sur les marabouts d'Afrique occidentale, tout aussi délaissés dans l'étude de leurs activités professionnelles de recours-guérison.

Cela n'a été possible que difficilement, lentement, en approchant et en dialoguant avec les marabouts eux-mêmes. Comment cela s'est-il fait, avec quelle carte de visite de l'anthropologue ? À quoi a-t-elle pu accéder, des activités et des pensées maraboutiques ? Quelles

perspectives scientifiques ont guidé sa démarche ? Ces questions, passionnantes dans le cas présent, sont traitées dès les premières pages de l'introduction (pp. 6-9) car elles conditionnent, du point de vue méthodologique, la portée et la pertinence des résultats dans la mesure, entre autres, où toute une culture du secret entoure ces spécialistes. De plus, l'Afrique à Paris oblige à élargir le champ de l'enquête : « loin que les « marabouts de Paris » soient un objet d'investigation exotique placé tel quel en face de l'ethnologue, il s'agit de comprendre en quoi ils sont un phénomène de la société parisienne actuelle et ce qu'ils en révèlent » (p. 9).

Trois parties charpentent le propos.

Avec « La venue en France » de ces immigrants d'une catégorie sociale particulière, c'est aussi l'importation d'un terme et d'une notion (« marabout ») qui s'accomplit, dont les origines se situent en Afrique de l'ouest et dans le vocabulaire colonial de leur désignation (chap. 1. « Le mot et le rôle »). Pour ces marabouts, les motivations au voyage, l'installation, le statut juridique, le nombre et la répartition géographique, notamment à Paris et dans sa banlieue (« La présence des marabouts en France est un phénomène urbain » p. 72), sont examinés à la fois quantitativement et à travers les histoires particulières de ceux, plus d'une quinzaine, qui ont fourni la matière informative de l'ouvrage. Une petite remarque de détail, à propos des cartes de « répartition des marabouts » (cartes 2 à 4 et 7 à 8 de l'annexe) : il manque peut-être une légende pour préciser le nombre total d'individus (ou d'adresses) représentés sur chaque carte et selon quel module (les points représentent-ils un individu ou plusieurs ?). D'ailleurs, l'analyse (« Succession et permanence », p. 78) montre bien que les localisations, établies à partir des adresses des cartes publicitaires, recouvrent des réalités résidentielles éminemment variables et fluides. Il aurait sans doute été intéressant à cet endroit de reprendre la notion de « marabout itinérant », constitutive en Afrique occidentale, d'une partie de cette population, hier comme aujourd'hui. À quoi s'ajoute, pour les plus importants du point de vue de la renommée religieuse, l'institution de la *zyāra* ou tournée de visite des fidèles, voyage (y compris en France) pouvant durer plusieurs mois.

La deuxième partie qui porte sur « La connaissance » et « Les pratiques maraboutiques » donne à l'ouvrage son caractère original et novateur sur le plan, cette fois, des connaissances scientifiques concernant une activité de première importance tant au niveau social que symbolique, particulièrement dans le monde (musulman ou

non) africain mais en fait, moyennant nuances et adaptation, dans l'ensemble des sociétés dites musulmanes, d'hier et d'aujourd'hui.

De quels savoirs, de quels enseignements disposent les marabouts de Paris, « tous formés en Afrique » (p. 116) ? Plutôt qu'une analyse en règle du contenu, de la méthode et des circonstances de la formation – grande inconnue à ce jour – l'auteur centre son analyse sur la caractéristique psychologique et sociale de l'apprentissage qui ne se fait qu'à travers la relation personnelle et intime avec un (ou plusieurs ?) maître, que celui-ci soit un parent, une relation proche ou éloignée. Cette caractéristique très générale, puisqu'elle s'applique à toute transmission de savoir et de savoir-faire en milieu musulman, serait-elle plus décisive dans la transmission des sciences ésotériques et de leur application ? L'enquête ne permet pas de répondre tout à fait à cette question ni à celle de la distinction qu'on observe, empiriquement pour le moment, entre l'enseignement religieux habituel – collectif, public, diurne – et l'enseignement ésotérique – individuel, privé et nocturne. Il aurait été intéressant, à ce propos, de savoir si les marabouts parisiens forment eux-mêmes ou non des élèves qui leur succéderaient ou bien si la « fabrique » reste exclusivement en Afrique. Les singularités de la formation des marabouts spécialisés dans les « sciences du secret » restent un domaine d'étude à prospecter. Il est d'autant plus important qu'il touche directement et concrètement à la problématique de la séparation ou non entre religion et magie, pratiquées toutes les deux par une seule et même personne, le marabout. Par contre ce qui ressort fort bien de l'examen des connaissances des marabouts, c'est leur ouverture et leur adaptation à l'environnement nouveau de Paris qui leur propose de nouvelles techniques mais les oblige aussi à adapter les anciennes aux schémas culturels de la clientèle lorsqu'elle est européenne.

Le chapitre intitulé « Les pratiques maraboutiques », à la fois par sa taille (150 pages) et son contenu, est la clé de voûte de l'enquête et de l'ouvrage, précédant l'analyse de la clientèle, troisième et dernière partie de l'ouvrage tout aussi intéressante.

L'activité et les pratiques sont complexes. Pour s'en convaincre, il faut suivre en détail les consultations et les explications données par la quinzaine ou vingtaine de marabouts de l'enquête. Les techniques de divination entrent très souvent en jeu dès le début des consultations ; elles permettent d'établir une sorte de diagnostic de la situation et de prévoir les solutions les plus adaptées pour la suite. Ces techniques, dont certaines sont présentées en détail,

sont nombreuses mais « quatre procédés émergent cependant très nettement, par la fréquence de leur emploi : l'usage du chapelet, le listikhar, la géomancie et le jet de cauris » (p. 161). Puis intervient « le travail » proprement dit du marabout (pp. 203 et ss) qui, lui aussi, peut prendre des formes variées, entre parole, écrit et objets (minéraux, végétaux, animaux). À l'occasion de l'analyse de ces pratiques, l'A. dresse un tableau très fouillé des motifs de consultation et du système de pensée qui préside à l'interprétation, par les marabouts, des événements de la vie, de l'étiologie des problèmes et de l'efficacité des prescriptions et des remèdes. Astres, jinn, shaytan, anges, sorciers, Coran, Allah entrent tour à tour en lice, dans un sens ou dans un autre. Et figurent aussi en bonne place des pratiques religieuses islamiques comme la retraite spirituelle, les prières de demande, les invocations, le sacrifice animal, pratiqués presque toujours par le marabout lui-même. À la fin de cet examen approfondi, l'A. revient à la réflexion déjà proposée plus haut sur « le bricolage parisien des pratiques maraboutiques ». Nous ajouterions volontiers que s'il existe une caractéristique permanente de l'activité magique, c'est bien celle qui consiste, au-delà des clivages culturels et religieux, à faire feu de tout bois pour capter des forces efficaces et les utiliser à son profit. Le bricolage fait partie de la définition même de l'activité magique.

Quelle est la clientèle des marabouts parisiens et comment se recrute-t-elle ? « Ce samedi matin, dans la salle d'attente de certain marabout se seront succédées une quinzaine de personnes, parmi lesquelles une majorité d'Africaines et d'Antillaises (seulement deux hommes), deux Maghrébins (un homme et une femme), une Portugaise, trois Français (dont un homme) » (p. 31). Échantillon à peu près significatif puisque « la diversité culturelle des consultants est une règle générale qu'aucun marabout parisien ne dément ». L'A. propose, pour les différentes catégories nationales ou culturelles de clients, des explications de l'attrait qu'exercent sur eux les marabouts africains. Sur la base de ses observations de longue durée, elle rejette notamment l'interprétation réductrice qui voudrait « faire du recours aux marabouts une pratique populaire, celle des sans voix dont ce serait le seul moyen de se faire entendre et de dominer son existence » (p. 317). Par ailleurs, quid de la distance culturelle ou religieuse entre des consultants européens ou antillais et les marabouts qui sont à la fois musulmans et ouest-africains et encore ethniquement peuls ou soninké ou diakhanké ? La réponse semble être ailleurs ou au-delà de ces notions : « La situation de liminarité des

marabouts, pour reprendre le terme de Turner (...), celle de « gens du seuil », mi-méprisés, mi-redoutés, les rend les plus aptes à bouleverser les valeurs établies. Tel est l'enjeu de ce détour par l'autre et l'un des fondements de son efficacité : la subversion de références familiales conçues comme trop émoussées ou contraignantes, voire aliénantes » (p. 321). Les pages qui entrent dans le détail des explications du pourquoi de la consultation maraboutique font preuve d'une grande finesse à la fois psychologique et anthropologique.

Sur le plan du recrutement de la clientèle, les cartes publicitaires des marabouts ont fait connaître leur existence à tout un chacun à Paris et l'A. se devait d'esquisser une « Petite histoire de la publicité des marabouts à Paris » (pp. 341 et ss). Cette dernière partie se termine par le récit détaillé d'une consultation de longue durée (deux ans) d'une jeune Française en mal de « retour d'affection ». Cette étude de cas montre que, malgré les hiatus entre les interprétations psychosociales du malheur, d'origine exogène pour les marabouts et endogène pour la consultante, celle-ci a réussi à effectuer un cheminement intérieur qui lui a permis de « calmer le feu » de ses émotions et sentiments très vifs. Occasion aussi de mettre l'accent sur deux paramètres décisifs de l'intervention maraboutique : le temps dans sa durée et le prix de la consultation. Nul doute qu'il y a là, pour toutes sortes de thérapeutes et de théoriciens de la thérapie une source de réflexion à la fois transculturelle et interculturelle.

Ce premier travail approfondi sur le statut, les fonctions et les contenus de l'activité des religieux ouest-africains appelés marabouts, dans le cadre de leur adaptation à une clientèle parisienne servira de référence à toute poursuite ultérieure – nécessaire – de la recherche sur les activités de recours efficaces à l'intérieur des sociétés à religion ou culture musulmane.

L'activité maraboutique parisienne à clientèle diversifiée a débuté vers la fin des années 1970, en même temps que la réapparition sociale et religieuse de l'islam. Or l'activité scientifique, elle, française ou autre, n'est pas parvenue à traiter de ce phénomène, pourtant symptomatique tout autant des croyances en France qu'en Afrique de l'ouest. L.K. a eu le grand mérite d'affronter l'étude de cette *terra* à peu près *incognita* et d'aboutir à une publication qui lui aura demandé une vingtaine d'années d'investigations et de réflexions.

Précisons que l'ouvrage paraît dans le nouveau format, plus large et agréable, de CNRS Éditions.

Constant Hamès.